

De BIRIATOU à IBARDIN

La relation Homme - Nature

Une unité géographique et géologique où la relation Homme-Nature s'illustre à travers les modes d'exploitation du passé et actuels. Son étude comme celle de bien d'autres sites est un moyen de projection vers l'avenir pour tous ceux qui soucieux de réfléchir et d'œuvrer avec réalisme à la sauvegarde de la Nature, admettent que la satisfaction des besoins humains de tout ordre est aussi une priorité.

Approche sensible :

Une randonnée solitaire par le chemin de la forêt de Biriadou vers le Lizarlan et Askope

Endarlaza : Je m'arrête à ce beau carrefour des trois provinces : Labourd, Guipuzcoa, Navarre.

Majesté des cimes bien que peu élevées, mais c'est au granite que l'on doit cet effet.

Ravins abrupts aboutissant à la Bidassoa, conservateurs de la luxuriance d'une végétation dont on souhaite qu'elle ait atteint et qu'elle conserve son équilibre à ce stade ultime de son évolution (climax). Monter dans la chênaie-buxaie (chênes et sous-strats de buis) par le chemin tranquille de la forêt on atteint ici des secteurs plus inaccessibles en échappant de peu à la varape.

Mais cela vaut la peine : les regards longs nous font atteindre le cœur de cette région avec les cimes dentelées de la Haya (les trois Couronnes) et, plus près, surprise et émerveillement seront les secrets et les inattendus de la vie qui fixent mon attention : la découverte de ces chênes hybrides du chêne pédonculé (*Quercus pedunculata*) et du chêne tauzin (*Quercus toza*), les arbousiers (*Arbutus unedo*) accrochés aux blocs inaccessibles bien loin de leur aire

méditerranéenne et puis en ce mois de mai les stations rares mais si belles de *Meconopsis Cambrica* en fait un coquelicot jaune...

Progressivement on approche de la crête sur une pente très abrupte vers « Muga 2 » (Muga : borne-frontière, mot couramment employé ici même lorsqu'on parle français). La rencontre d'un troupeau de chèvres noires, ces pionnières du pacage, la pénétration dans la lande écobuée qui fait suite à la forêt, le spectacle affligeant d'un lacs de chemins aux flancs d'une butte me font découvrir les stigmates de l'action humaine sur cette Nature qui très vite n'est plus protégée.

Les odeurs et les frondaisons des bords de la Bidassoa m'avaient plongé dans une béatitude hors du temps, rêve des origines, au paradis de mon imagination.

Me voici maintenant parmi ces grosses souches calcinées de pin insignis sciés ras dans une « coupe à blanc », siège actuel d'une pression pastorale assez intense.

La zone apparaît piétinée, le sol est mis à nu et il est facile d'observer une importante diminution de la diversité floristique. On comprend mal. Pourquoi cet abandon ? Là où la forêt prospère, ne pourrait-elle renaître si l'on se donnait les moyens en clôturant quelques années afin de favoriser une régénération naturelle à partir de porteurs de graines tout proches ?

Le fait que l'on soit en zone frontière explique-t-il cet abandon ? Sous mes pas l'arène granitique crisse, seules les frondes de fougère aigle se déroulent et s'épanouissent, quelques touffes éparses de brachypode ou de fétuque ovine illustrent les difficultés de la recolonisation de cette pente malmenée. Heureuse surprise, près de la crête, face à Faa-léguy, un espace clôturé, barbelé et grillage anti-brebis, murette de pierre par endroit abrite une jeune plantation de chênes. La lande alentours, ultra-pâturée (pottoks et brebis) nous fait découvrir par place le monde minéral.

C'est le granite qui affleure en escarpements érodés, boursofflures arrondies de cette énorme masse venue des profondeurs : le batholite de granite.

La trouvaille de fragments de minerais et de scories sur le sentier témoigne encore ici de la passionnante histoire géologique (voir les données géologiques).

Puis l'histoire humaine relaie ici dans la pensée celle bien plus lointaine de la terre :

En face « El Castillo del Inglés » au-delà de la frontière, puis vers Mendale Askope le souvenir des soldats de la Révolution toujours présent à notre mémoire, bicentenaire ou non. Ils se sont battus là-bas à la redoute de la Bayonnette alors que les états-majors de tous les camps occupaient des redoutes plus à l'écart vers l'Ouest et le Sud : Biriadou, Hendaye, Irun...

Mais l'histoire humaine, c'est aussi le quotidien et c'est davantage vers celui-ci qu'il faut se tourner si l'on veut comprendre aujourd'hui et trouver les enseignements pour demain... Au retour cette ferme en granite en ruine évoque cette lointaine période de l'économie fermée, cette pomme-raie ancienne avec ses variétés locales qui méritent bien d'être réhabilitées, m'invitent à un retour plus spéculatif.

Ibardin, Mendale, Osingocelhaya, Xoldokogaña, le lac

Qu'on le veuille ou non, dans ce secteur et en toute saison, la randonnée ne peut pas être totalement solitaire !

Le fait le plus marquant est la fréquentation humaine, fréquentation qui s'accroît d'année en année pour devenir pression !

Ce concept exprime l'impact sur le milieu, les risques. Et donc pour nous, la nécessité de prise de conscience aboutissant à des actions préventives à décider et à prendre.

C'est par dizaines que les petits groupes parcourent chemins et sentiers.

Celui de la crête de Mendale au col des Poiriers et Osingocelhaya. Celui menant au lac qui peut atteindre pour l'admirer le panoramique sur la vallée de la Bidassoa et de la Côte. Pour certains, sortant des ventas, objectif essentiel, la randonnée sera plus courte mais pourra marquer le milieu : bouteilles et autres restes de pique-nique peuvent jaloner les sentiers ou les sites de repos agréables.

Mais pour les randonneurs des deux premiers trajets qui y consacrent au moins une demi-journée, les motivations sont multiples et fluctuantes, parfois pour un même individu. C'est la randonnée-détente, ou (et) sportive qui semble dominer. Mais le choix des trajets n'est pas quelconque et cela révèle plus. Aller à la montagne, même si les objectifs de trajet, d'horaires, parfois de record ont été exprimés, il y a un plus qui est la recherche d'une relation

avec la Nature — une relation sensible, une première approche qui fait que le randonneur acharné soucieux de couvrir les étapes au départ s'arrête soudain, se penche, est surpris.

Il a vu, senti, entendu quelque chose ! C'est souvent le déclic. Le goût de la découverte s'allie à ce réveil sensoriel, c'est la métamorphose : le randonneur est devenu « Homme-nature ».

Pour d'autres, moins nombreux, le cheminement est déjà fait, la découverte de la Nature est le but essentiel.

Le désir de la découverte peut s'exprimer de diverses manières. Arrêtons-nous sur celles qui constituent des formes de pressions sur les milieux.

La méconnaissance des valeurs écologiques alliées à un désir plus ou moins conscient d'accaparement conduit à la cueillette qui bien souvent devient cueillette abusive. Ainsi sur les crêtes de Mendale j'assiste depuis quelques années à la disparition progressive de *Daphne cneorum*, la Camélee, très belle plante de la lande, autrefois présente sur le littoral où elle est maintenant disparue pour les mêmes raisons. D'autres plantes sont ainsi menacées.

J'ai vu des bras chargés de rameaux coupés bien ras de cette belle plante. Petit arbrisseau qui pousse en touffes. J'ai vu des pieds d'*Erythron* entiers arrachés avec l'intention déclarée de les replanter dans le jardin !... J'ai vu... Je vois... ici... ailleurs !

Aller à contre-courant de la cueillette, c'est aller contre un fait culturel. Mais cela est plus que jamais nécessaire alors que la pression humaine augmente partout dans ces sites. On ne peut que se réjouir de ce désir de retour vers la Nature. Désir correspondant à un besoin. Il faut le faciliter, l'encourager, mais aussi prendre les devants. L'acte destructeur n'est pas agressif, il est innocent, empreint de poésie. « Je te rapporterai des fleurs de la montagne. » C'est l'ignorance qui l'explique.

Avant 36, avant les congés payés, que la Nature était belle !

Ne rejoignons pas ces nostalgiques d'un autre âge, mais plutôt entreprenons la lourde et exaltante tâche de l'éducation sur la relation Homme-Nature.

Le matin où j'écris ces lignes, en sortant, je vois la rue jonchée d'*Osmonde Royale* pour la procession ; elles ont été cueillies dans des stations de plus en plus rares ; depuis

quelques années les botanistes ont alerté mais ceux qui cueillent et vendent ne le savent pas.

Alors, comme pour le houx, il faudrait une mesure d'interdiction. Longtemps, malheureusement, l'éducation ne suffira pas pour mettre un terme à ces atteintes à la diversité floristique et avec un sens plus large à la diversité génétique.

UNE UNITE GEOLOGIQUE

Avec deux composantes :

— La partie Nord du batholite de granite et son auréole métamorphique de schistes métamorphisés et de quartzites dans laquelle s'intercalent des filons minéraux. C'est ce que l'on trouve des crêtes de Faaleguy à Mendale, Askope jusqu'au bord de la Bidassoa.

— Puis un ensemble de collines, les altitudes ne dépassent pas 500 mètres : Xoldokogaña, Mounhoa, Mokoia, Oneaga... Fait de grès et de poudingues, anciens sables et galets c'est-à-dire sédiments détritiques de la fin de l'ère primaire et du début de l'ère secondaire (Permatriasiques).

Toute la zone est profondément bouleversée et cela explique cet « effet montagne ». A des altitudes aussi faibles, le positionnement de ces couches dures ayant engendré des abrupts, des ravins, des bordures, l'érosion achevant l'œuvre. Le géologue attentif aux indices peut reconstituer la structure. Par exemple : la présence de joncs (col des Joncs), de frênes est révélatrice de l'existence d'une faille.

Il y a eu des déformations souples, puis cassantes avec des déplacements dans le sens vertical et horizontal (décrochements) amenant des contacts anormaux entre couches d'âges différents. Des masses entières ont été transportées.

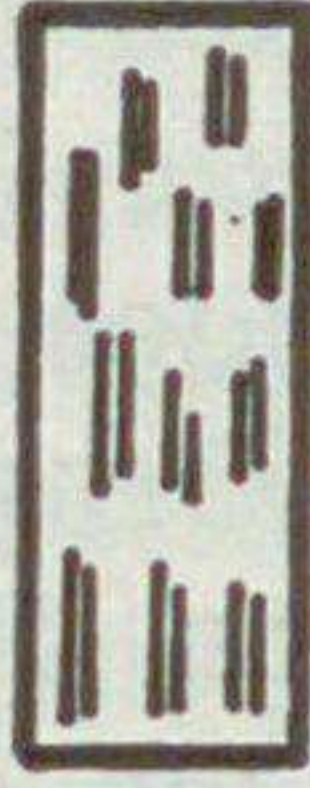
La zone (d'après le géologue Muller) appartient à l'écaille de Biriadou précédée par celle de San Narcisso (vers Irun) puis suivi par celle d'Alchangue (à la Rhune) et celle d'Amotz... Les racines, c'est-à-dire les points de départ, se trouvent du côté de Vera (massif de Cinco Villas).

Tout cela est le résultat de deux périodes de bouleversement ou formation de montagnes — les Orogenèses. Lors de l'orogénèse hercynienne (— 250 millions d'années) une masse profonde monta à travers les couches déposées qui sont des schistes et des poudingues du milieu de l'ère pri-

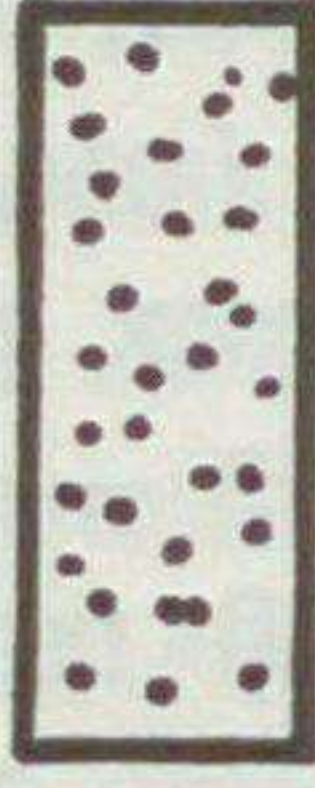
— LEGENDE —



**éboulis
glissements**



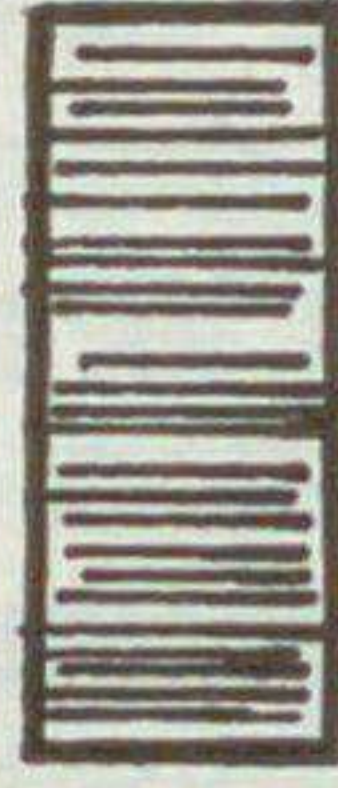
argilites



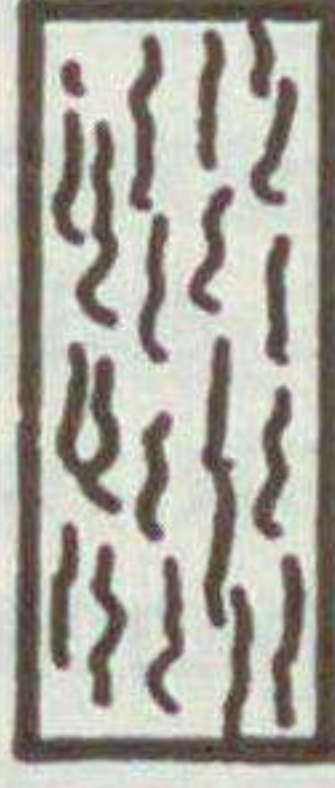
grès



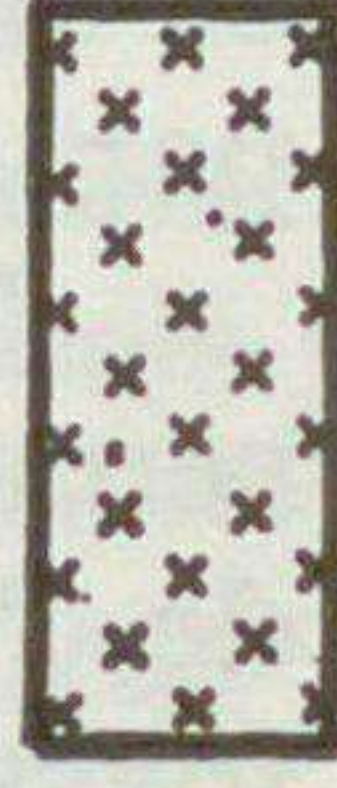
poudingues



**poudingues
shistes du
carbonifère**



**aurole du
métamorphisme**

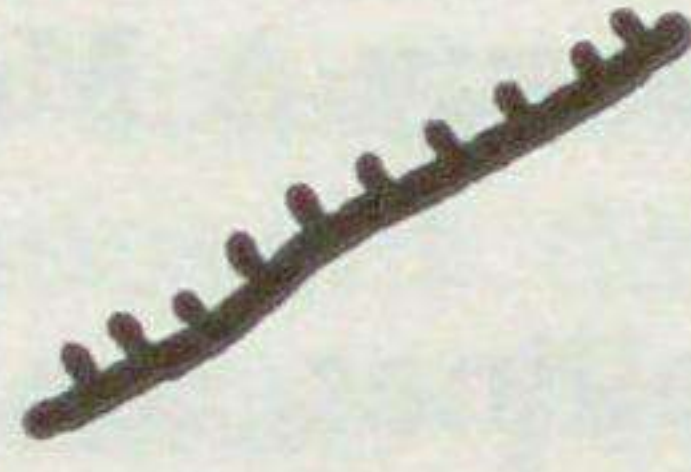


granites

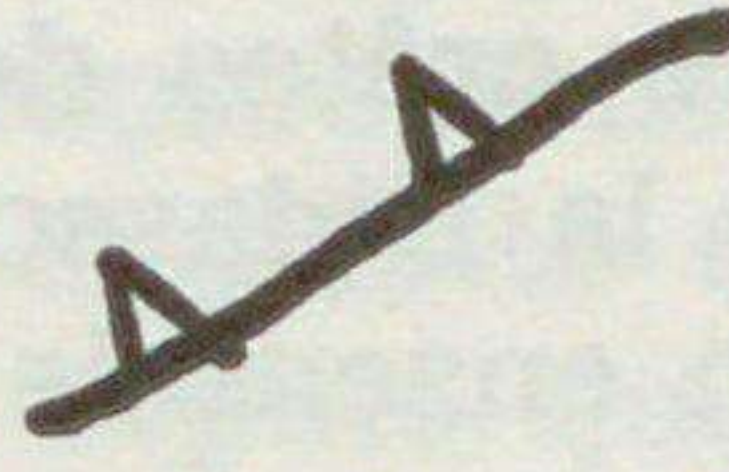
trias



faille ou décrochement



faille normale

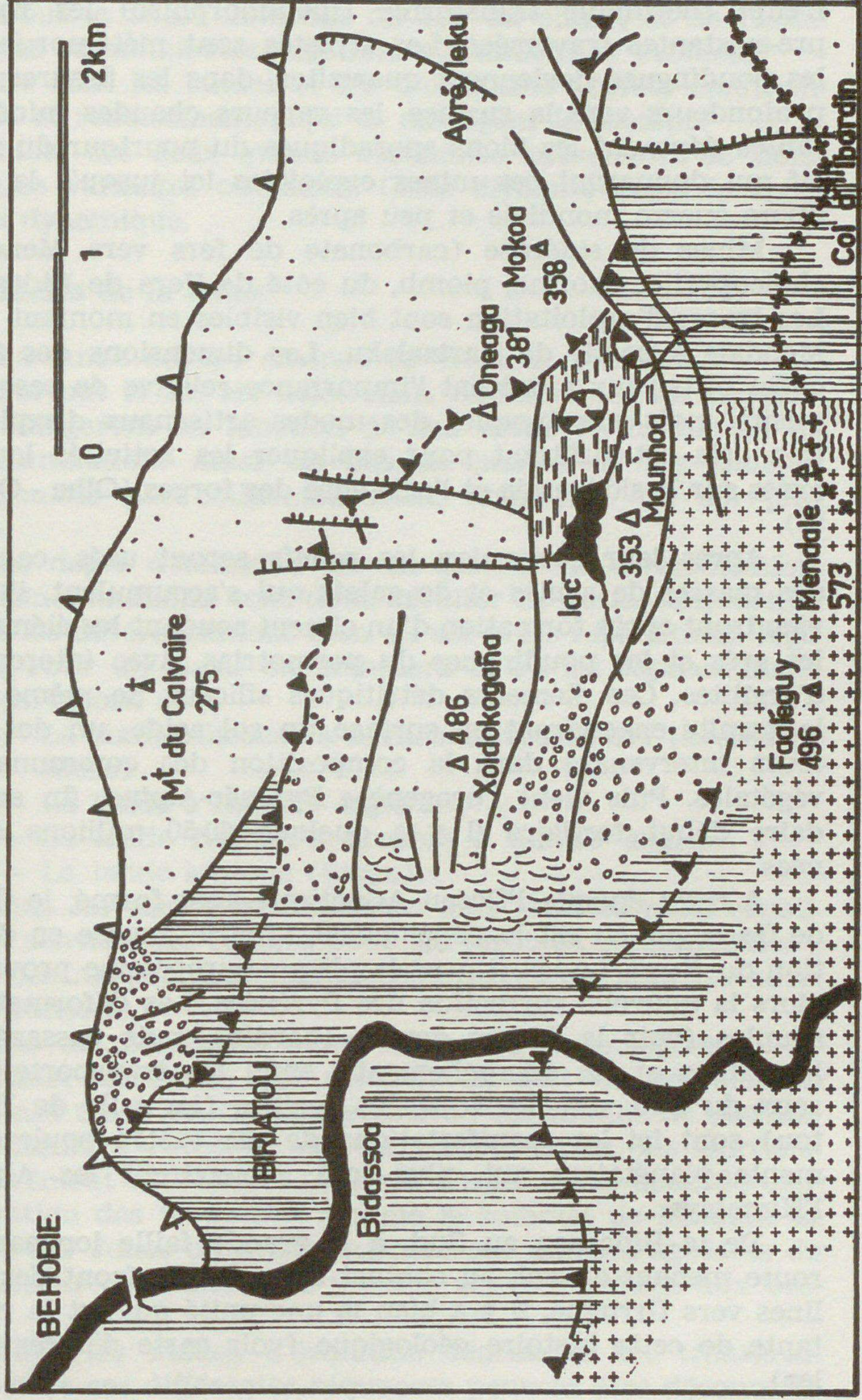


surface de chevauchement



surface de contact anormal

CARTE GEOLOGIQUE (d' après MULLER)



maire — la Carbonifère. Elle est chaude, elle monte lentement, ses éléments cristallisent et donnent le granite. L'effet thermique transforme (métamorphise) les roches pré-existantes traversées. Les schistes sont métamorphisés, les poudingues deviennent quartzites, dans les fissures, des profondeurs vers la surface, les vapeurs chaudes minéralisantes déposent les filons sporadiques du pourtour du massif qui donneront ces mines exploitées ici jusqu'à la première guerre mondiale et peu après.

Mines de sidérose (carbonate de fers vers Mendale, cholcopyrite, fluorine, plomb, du côté de Vera de Bidassoa. Les traces d'exploitation sont bien visibles en montant vers Mendale à partir de Bartsaleku. Les dimensions des tranchées et boyaux montrent l'importance relative de ces gisements, mais aux époques des modes artisanaux d'exploitation cela est suffisant pour expliquer les activités locales axées sur la sidérurgie et l'existence des forges (Olha - Olhette).

Après leur surrection les reliefs seront usés, ce sont des masses de sables et de galets qui s'accumulent, ils deviendront après formation d'un ciment soudant les éléments, les grés et les poudingues du permotrias. Avec intercation d'argilites. Ces éléments détritiques siliceux de même que le granite engendrent en surface un sol acide, un des facteurs intervenant dans la composition des communautés végétales. Puis vient l'orogénèse Pyrénéo-Alpine, fin secondaire début tertiaire il y a quelque 60-50 millions d'années.

A cette époque l'Océan Atlantique s'est formé, le Golfe de Gascogne en est la dépendance, l'Ibérie pousse en direction du Nord. Le heurt avec la plaque européenne provoque alors la nouvelle surrection des Pyrénées. Les déformations souples (voir la Rhune depuis Ibardin), puis cassantes : les failles et les décrochements, enfin les transports latéraux du Sud vers le Nord, les écailles (ici celle de Biriatou) sont ici les manifestations de ces vastes bouleversements planétaires qui, plus loin, engendrent les Alpes... l'Himalaya...

De la Bidassoa au Sud, à la grande faille longeant la route menant au col, au contact anormal du front des collines vers Urrugne, il y a bien là une unité qui est la résultante de cette histoire géologique (voir carte d'après Muller).

UNE GRANDE VALEUR ECOLOGIQUE

Sous la triple influence du sol, du climat et de l'homme, les communautés végétales s'installent et évoluent.

Ce sont les landes et les boisements (forêts traditionnelles et reboisements) qui se partagent le secteur.

Mais ces deux grands ensembles présentent de nombreuses variantes ou faciès. Cette diversité étant le reflet de la dynamique.

Les faciès de la lande

La lande occupe environ 60 % de la surface.

Partout le sol est acide mais certaines de ses propriétés changeront en fonction de son mode de formation ou d'accumulation. Ainsi les bas de pentes où les couches accumulées par colluvionnement, donneront un sol plus frais.

Le degré d'humidité est un facteur de diversification. Les dénominations vont donc résulter de cette conjonction entre les différenciations dues au sol et les répartitions végétales. Pour un faciès on nommera la ou les espèces dominantes. Citons :

- La lande siliceuse à *Arrhenaterum thorei* (avoine de thore)
- La lande à fougère Aigle
- La lande fraîche à bruyère à quatre angles
- La lande à ajonc (touya).

Puis les variantes à surfaces plus limitées mais constituant souvent des refuges pour les végétaux remarquables : ainsi les nappes sourcillantes ombragées ou non, les abris sous rochers...

Les tourbières, ou micro-tourbières à Sphaignes.

Enfin les faciès qui révèlent un état de dégradation résultant d'une évolution régressive : les éboulis de pierrailles soumis à l'érosion sur les pentes fortes, les portions exagérément écobuées. Les zones surpâturées, lieux de concentration des troupeaux comme le sommet de Mendale et le col des Joncs où il est toujours par ailleurs agréable de rencontrer ces bandes de pottoks souvent mêlées aux brebis.

Tous les stades d'évolution régressive ou transgressive entre ces différentes séquences peuvent être découverts

mais c'est l'analyse botanique minutieuse qui pourra permettre des diagnostics.

Il faudra veiller à ce que les situations critiques ne soient pas irréversibles. Celles qui notamment se traduisent par un appauvrissement considérable de la flore (diminution du nombre total d'espèces, disparition d'espèces remarquables).

Les espèces remarquables de la lande et de la forêt

Dans la lande et parfois jusque près des sommets on rencontre des arbres et arbustes épars : chênes tauzin, sorbiers, poiriers sauvages, grand houx, aubépine... Ce sont les témoins de l'expansion ancienne de la forêt, les reliques sylvatiques.

Les ravins-refuges avec leur végétation parfois luxuriante sont le reflet du passé, la diversité floristique s'y étale, en peu d'espace les conditions sont très variables : ombre, soleil, abondance d'eau stagnante ou ruisselante en nappe, les sources, les cascades... Tout cela est source d'inattendu pour les yeux.

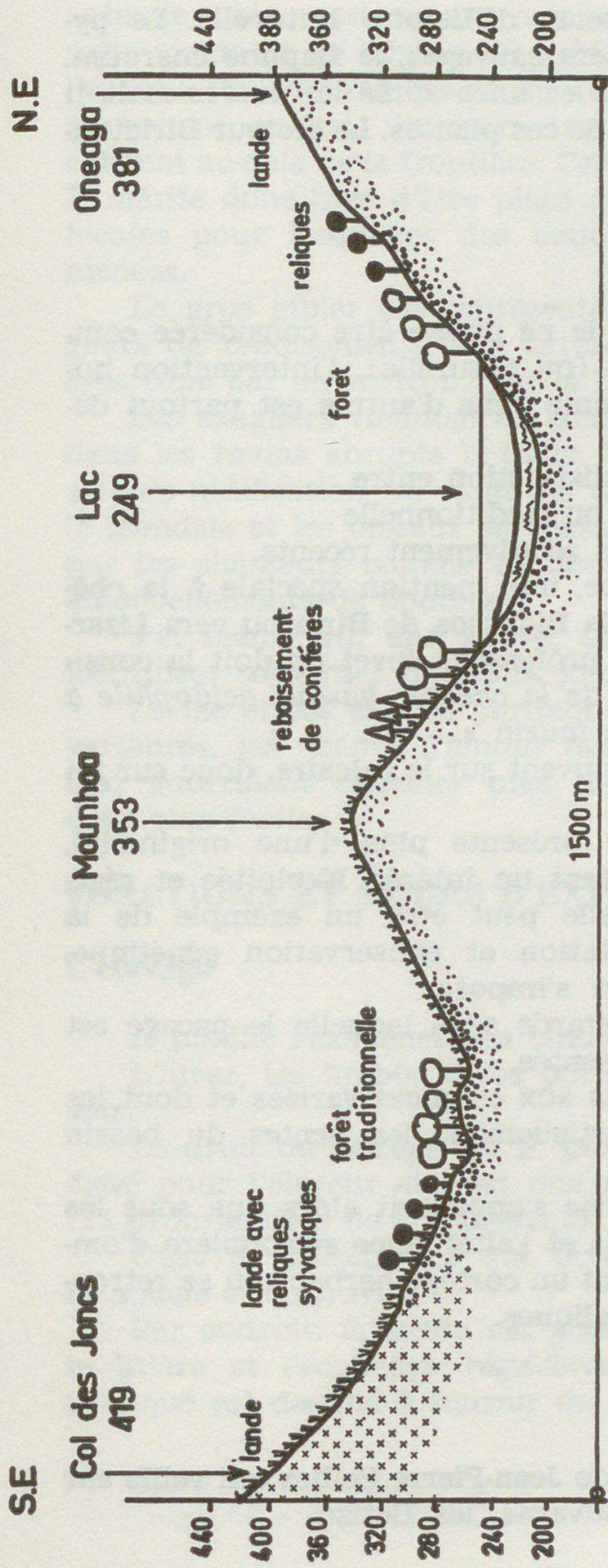
Dans les tourbières on pourra trouver les deux espèces de *Drosera*, *Drosera rotundifolia*, *Drosera intermedia*, mais aussi de *Grassette*, *Pinguicula grandiflora*, *Pinguicula lusitana*. Toutes quatre plantes carnivores !

Les plantes de familles différentes montrent leur convergence d'adaptation en adoptant des morphologies semblables : la *Silothoropia europaea* (peu répandue) peut voisiner avec la *Dorine* et *Walhenloergia hederaea*... Toutes, comme les nombreuses mousses, aplatissent leur appareil végétatif offrant ainsi peu de prise au ruissellement constant en nappe...

Observations passionnantes sur tant d'adaptations, jamais finies. Mines de réflexion de tous ordres. La Nature ici se montre bien telle qu'elle est...

La chance et la vigilance alliées font découvrir d'autres espèces qui ajoutent à la valeur de ces milieux.

Ainsi le *Senecion* de Bayonne, *Senecio Bayonensis* découvert l'an dernier, puis le *Meconopsis combrica*, le *Daphne cneorum*... Plantes endémiques ou très significatives de la province biogéographique. Plantes enfin précieuses car en régression partout sous les effets de la pression humaine.



Transect S.O-N.E du Col des Joncs à Oneaga

- | | | | |
|--------------------|------------------------------|-------------------------------|---|
| v v v v
v v v v | lande | | colluvionnement |
| ● ● ● ● | avec reliques
sylvatiques | | grès, poudingues
du trias, argilites |
| ○ ○ ○ ○ | forêt
traditionnelle | x x x x
x x x x
x x x x | granites |
| △ △ △ △ | reboisement
de conifères | | |

Le Seneçon de Bayonne suivi depuis longtemps par le Professeur Jovet du Museum d'Histoire Naturelle. Le pyrus cordata et les pommiers sauvages, le Daphne cneroum. Des stations disparaissent les unes après les autres mais il reste des derniers refuges de ces plantes. Le secteur Biriattou-Ibardin en est un.

La forêt

Bien qu'aucune parcelle ne puisse être considérée comme totalement spontanée (ou naturelle), l'intervention humaine en ce domaine comme dans d'autres est partout depuis longtemps.

On pourra faire une distinction entre
— la forêt ancestrale ou traditionnelle
— et les reboisements relativement récents.

Pour la forêt ancienne, une mention spéciale à la chênaie-buxaie des bords de la Bidassoa de Biriattou vers Lizarlan et Endarlaza, pour le professeur Jovet on doit la considérer « *comme un faciès de la chênaie basque acidophile à chêne pédonculé et chêne tauzin* ».

Le buis pousse plus souvent sur le calcaire, donc sur un sol basique.

Cette forêt exploitée présente plus d'une originalité, toutes ses strates présentent un intérêt. Exploitée et régénérée raisonnablement, elle peut être un exemple de la conciliation entre exploitation et conservation génétique. Une attention particulière s'impose.

La forêt de chênes têtards sous laquelle le pacage est possible est encore représentée.

Enfin les reboisements aux essences variées et dont les alignements couvrent partiellement les pentes du bassin versant du lac.

Sous les résineux la vie s'appauvrit alors que sous les feuilles l'humus plus épais et l'alternance saisonnière d'ombre et de soleil introduisent un cortège herbacé où se retrouvent parfois les plantes reliques.

La faune sauvage

Soulignons le mérite de Jean-Pierre Selliez qui veille sur le troupeau de vaches sauvages, les Betizu.

Contribution à la conservation de la diversité génétique animale mais aussi stricte maintenance à l'état sauvage de cette vingtaine de bovins (20 à 24) ce qui est appréciable à l'époque du développement de l'éthologie, science du comportement animal. Plusieurs troupeaux de la même race existent au-delà de la frontière. Celui-ci est unique en France. Il mérite donc bien d'être placé aux côtés des autres races locales pour lesquelles des actions de conservation sont menées.

Le gros gibier est représenté par les chevreuils ravageurs de reboisements, des battues régulières sont autorisées (une par an environ) par la Préfecture.

Les sangliers viennent du Sud pour se réfugier surtout dans les ravins abrupts bordant la Bidassoa. Loin de leur aire de nidification les vautours fauves planent parfois sur le Mendale et les oiseaux de passage sont attendus et reçus par les chasseurs comme en témoignent par ci par là les amoncellements de douilles.

J'ai même vu, une année, un cormoran (espèce non identifiée) séjourner plusieurs jours au bord du lac.

Le lac et ses abords abritent aussi une riche faune de vertébrés, les chants d'amour des grenouilles au mois de mai pourraient charmer bien des promeneurs si l'accès était plus facile...

FONCTIONS ET MODES D'EXPLOITATION

L'élevage

Il justifie l'existence des landes, occupées toute l'année.

L'hiver, les brebis et les pottoks rentrent à l'étable le soir.

Le droit de pacage (50 F. par pottok par an) est peu élevé pour l'éleveur et c'est une recette pour la commune (15 propriétaires de troupeaux...).

C'est la prophylaxie qui donne certainement le plus de soucis et de travail.

Par endroit, la lande est encore fauchée pour fournir la litière et l'écobuage régulièrement et assez largement pratiqué est destiné à fournir de l'herbe plus verte.

Les reboisements

A la fois ressource pour la commune (même s'il faut rembourser la créance, c'est-à-dire l'avance faite par le Fonds National Forestier au moment de la plantation) grâce à une production relativement régulière de bois et aménagements indispensables des pentes aboutissant au lac dont l'alimentation régulière doit être assurée.

La gestion et l'entretien assurés par l'O.N.F. (Office National des Forêts) doivent être appréciés à travers :

- le choix des espèces,
- les pratiques culturales actuelles.

Pour la superficie des parcelles, les résineux dominant : Pin laricio de Corse et de Calabre, Mélèze du Japon, Cyprès de Lawson, Epicea de Sitka.

Les pins laricio poussent bien sur sol pentu, les Cyprès Lawson servent de brise-vent...

A Mokoa, après l'incendie du reboisement en octobre 1988, on replanta un mélange de bouleaux verruqueux et de chênes rouges d'Amérique (quatre bouleaux pour un chêne).

Planter davantage de feuillus semble être le choix actuel.

L'exploitation en cours est en réalité un travail d'éclaircies : on coupe une ligne sur 5 et l'on sélectionne les arbres dans les 4 lignes qui restent (pins) environ un arbre tous les 5 mètres.

Il s'agit de valoriser le bois de résineux (sans nœuds). La préparation du sol des parcelles consiste à mélanger l'horizon de surface par le passage d'une charrue à disques. Il s'agit ainsi, en évitant d'aller trop profond, de tenir compte des risques d'entraînement par l'érosion.

La protection par des tubes des jeunes arbres plantés peut permettre le pacage aux alentours. Ceci pendant quelques années puisque ces tubes ont une longueur de un mètre quatre-vingts. N'absorbant pas les ultra-violets (plastique spécial) il n'y a pas surchauffe et la condensation de l'eau en bas permet de maintenir le pied humide. (Renseignements fournis par Antton Goïcoetchea, agent O.N.F.)

Le lac et l'alimentation en eau

Il permet d'approvisionner Urrugne et partiellement Hendaye. La couverture végétale de son bassin versant joue

un rôle dans la régulation de l'approvisionnement. Les années de sécheresse le démontrent. Même si cela n'arrive pas trop souvent, il est certain que des pentes totalement boisées assureraient plus de continuité. Mais il faut pouvoir concilier les trois fonctions productrices.

La fonction récréative et de relation avec la Nature

Elle impose la présence de nombreux autres usagers parfois venus de très loin.

Mais c'est une nécessité de notre époque.

Les habitants de la région sont également concernés ; parmi eux beaucoup d'habituels, d'amoureux de ces lieux.

La chasse, activité traditionnelle, occupe aussi une large place.

LE PASSE

Les cromlechs de Mendale témoignent de l'ancienneté de l'occupation humaine et la toponymie peut être révélatrice des modes d'exploitation.

Ainsi Ikabide : chemin du charbon. Boulagnabordakaskoa : désigne l'endroit où les boulangers faisaient leur bois.

Aux siècles passés, la couverture forestière était plus étendue. Le bois exploité pour la production de charbon de bois nécessaire au traitement du minerai de fer dans les forges alentour, les arbres n'étaient pas coupés mais ébranchés d'où le port en têtard et le pacage était possible tout autour. Les pépinières (une ancienne en montant par Mandobidea) permettaient le renouvellement.

Ainsi était résolue la conciliation entre les deux formes de production (élevage et production de bois).

Il semble tout de même que, comme ailleurs en Pays Basque, la forêt ait eu à souffrir de la première guerre mondiale. La production de charbon a conduit à la surexploitation. Pour obtenir une tonne de fer il fallait deux tonnes de charbon provenant de six tonnes de bois !

La restauration a donc été entreprise pendant l'entre-deux guerres.

Hors ces périodes de catastrophes, remarquons qu'à des époques où les connaissances étaient peu étendues, les exploi-

tants savaient faire preuve de beaucoup de mesure. Les historiens rappellent ce suivi attentif assuré par les Jurats de la commune (voir *Urrugne - Ekaina*, 1989).

UNE FONCTION FONDAMENTALE : LA FONCTION DE CONSERVATOIRE

Sa nécessité n'est reconnue que par quelques initiés. Il faudrait qu'elle le soit par tous !

Ce qui est dit pour ce secteur est en fait vrai pour tous les secteurs de montagne.

Même si bien des dégâts sont faits, la prise de conscience est mondiale.

L'objectif fondamental est bien la conservation de la diversité génétique.

Celle-ci passe d'abord par la surveillance et la protection « in situ ». Les différentes formes de banques de gènes ne pouvant pas tout faire.

Car il faut laisser aux espèces poursuivre leur destinée dans leur biotope d'origine.

C'est là qu'elles sont le mieux conservées avec leurs caractéristiques propres. C'est là qu'il faut d'abord aller les chercher si l'on veut croiser, sélectionner, « faire du mieux » à partir de ce qui existe.

Des exemples : les poiriers sauvages peuvent intervenir dans des hybridations productrices de variétés à la fois performantes et résistantes aux facteurs ravageants (maladie à champignons...).

Les pommiculteurs apprécient les pommiers sauvages comme porte-greffes (enquête à Hernani).

Enfin, même si les utilisations n'apparaissent pas dans l'immédiat, beaucoup d'espèces sont belles tout simplement.

Et même si elles sont insignifiantes d'aspect, elles sont !

L'émotion éprouvée à la constatation de la Diversité de la Vie peut rassembler bien des esprits.

C'est en tenant compte des intérêts de tous les usagers, quelles que soient leurs origines et des modes d'exploitation existant, que cette fonction de conservatoire doit être pensée.

Evidemment, elle nécessite un grand effort d'information et d'éducation pour tous.

Parallèlement c'est la concertation qui peut améliorer la cohérence des mesures prises pour cette fonction par rapport aux autres.

Le développement touristique est un fait irréversible, il s'accompagne de l'évolution des mentalités avec notamment cet attrait grandissant pour la Nature.

Donnons à ceux qui subissent l'enfermement des usines et des villes les moyens de cette communion avec la Nature.

C'est une question de droit et de solidarité. Les comportements si l'on s'en donne les moyens évolueront pour le bien de tous et pour cette harmonie indispensable entre l'Homme et la Nature.

La montagne est pour tous.

Et il faut que le soleil puisse briller sur les gouttes de rosée déposées sur les feuilles de Drosera - Rossolis, Rosée du soleil !

Jean BOST.

Vient de paraître :

H. LAMANT-DUHART

Jean BOST — Jean Pierre ESPILONDO

Alfred LASSUS — Ch. MARTIN OCHOA de ALDA

Thierry TRUFFAUT

Biriatou

200 p., ill. in et hors-texte

*Biriatou-Biriatu, étude onomatique, les toponymes,
Kurleku — Les anciennes maisons de Biriatou — De
Biriatou à Ibardin, la relation Homme-Nature —
Biriatou, témoin de l'Histoire — L'église Saint-Martin
— Les marins — Biriatou au fil des jours.*

120 F.

Ekaina, route d'Arbonne - 64210 Bidart